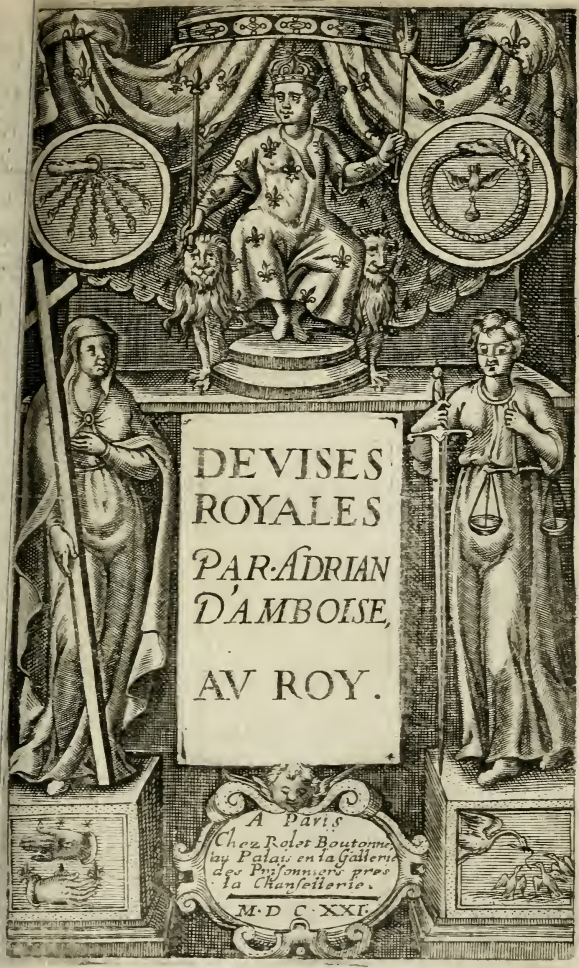
FIN.



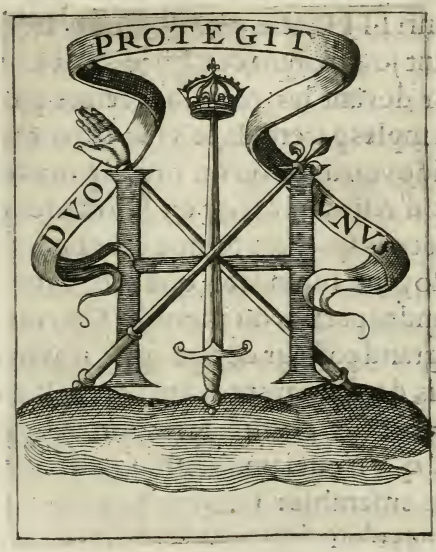
DEVISES ROYALES

PAR ADRIAN D'AMBOISE,

AV ROY.

A Paris
Chez Rolet Boutonné
au Palais en la Gallerie
des Prisonniers pres
la Chancellerie.
M·D·C·XXI.

DEVISES ROYALES.



Vn ſeul en deffend deux.

CE T ouvrage de Deviſes & emblemes heroiques ayant eté deterré des tenebres, où il giſoit en pouſſiere &

obſcurité, & remis en lumiere pour le ſervice de noſtre gentil & vertueux Roy le Tres chreſtien LOVYS XIII. à ce que ſa Maieſté y puiſſe prendre quelque plaiſir & inſtruction: on ne luy ſçauroit propposer vn miroir plus poli, que la memoyre de ſon pere le grand Henri IIII. afin que ſon adoleſcence ayant jour & nuit cet Enée, & cet Hector devant les yeux, apprenne par les exemples paternels le vray labeur & la ſolide vertu, & qu'on diſe de luy comme d'Alexandre; qu'en la grandeur giſent tous ſes ebas, & que ſes conqueſtes ne ſoyent moindres que de l'vne des grandes parties du monde. Or comme ce grand paſteur des peuples n'ayma iamais de ſon vivant d'etre flaté, & a eſté plus loué & chanté apres ſon deces luy ſeul que n'ont iamais eſté ſes devanciers tous enſemble: Temoin que deux gros tomes n'ont été capables d'vne partie de ſes oraiſons funebres. Ainſi ſans entrer en ce profond Ocean, ie me contenteray de vous dire que ſa deviſe qui ſe void icy figuree de deux ſceptres en ſautoir traverſez d'vne epee miſe en pal, nous

repreſente la paix & la guerre & la conqueſte, deffenſe, protection, & gouvernement de ſes deux grands Royaumes France & Navarre. Celuy des Gaules par le ſceptre au bout fleur de-liſé: car cette fleur deſcenduë du Ciel eſt marque particuliere a cette vaillante nacion: celluy de Navarre ſe contentant d'vn fleuron vulgayre: tous deux ioins & croyſez par l'vnion inſeparable iadis commencee ſous autres Roys & de preſent renouvellee & venuë a ſon dernier terme, dont on ne verra jamais le bout. Que le ſceptre ſoit le baton de la Royauté outre ce que nous en liſons ez livres ſacréz meſmes dans Heſter, Homere le confirme aſſez en la perſonne d'Agamemnon qui iurant par le ſien, qui vne fois retranché de ſon tronc ne pourra iamais rejetter fleurs ne feilles. Et meſmes cet ingenieux Poëte attribue a chaque divinité ſon outil en particulier: a Iupiter ſon foudre, a Neptune ſon trident, Pluton ſa fourche-fiere, Mars ſa hache, Hercul ſa maſſe, Mercure ſon caducee.

Ces deux eſtats luy ſont eſcheuz com-

me chacun ſçait a titre ſucceſſif, l'vn du coſté maternel par la mayſon d'Albret qui a recueilly ce Royaume le plus ancien de toutes les Eſpagnes, de la cheute des maysõs de Foix, d'Eureux, & de ces autres vieux Navarrois, l'autre du coſté Paternel par la deſcente en ligne directe de ce victorieux & debonayre Sainct Lois.

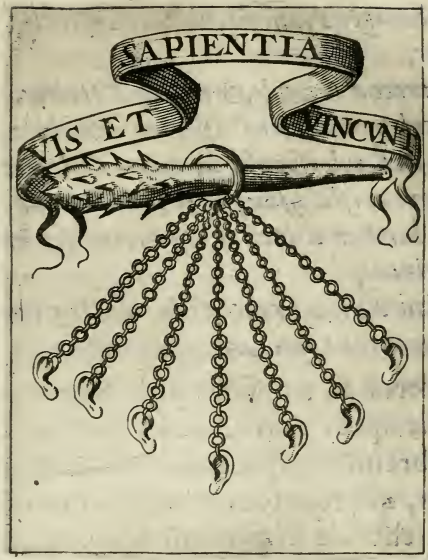
Mais on pourroit encor y adjouſter vn titre plus magnifique du conquêt, que ce fortuné Prince a eſté contraint fayre de ſes propres heritages. Car des ſes tendres ans il fut traverſé en la jouiſſance de ſes terres voyſines des Pyrenees, & depuis il a veu toutes les meilleures citez & provinces entieres auec grand partie de ſa nobleſſe ſe bander & liguer contre luy : & a faillu qu'à la pointe de cette épee es pleines d'Arques, d'Yvri, & autres lieux de remarque, & en pluſieurs ſieges & aſſaux il ſe ſoit fait reconnoiſtre : voyres qu'il ayea force reconquis ſur l'etranger ſes places, comme Amiens qui ja rendues vne foys a luy, s'étoient laiſſees perdre par leur faute. Et partant on à veu reluyre ſa clemence

comme la plus excellente de ſes vertus, & la plus neceſſaire. Cette épee n'a pas ſeulement ſervi ez guerres, mais icelles finies par l'heureuſe paix qu'il nous a donnee, il en à vſé a la protection de ſes peuples & citez, à les preſerver de l'ennemi étranger, & auſſi a leur diſtribuer egallement la ſouveraine iuſtice, dont le glayue porte vne notoire ſignification: & c'eſt pourquoy l'Apoſtre dit que le Prince ne le porte ſans cauſe, & ce bon Empereur Trajan mettant l'épee en la main de ſon premier officier le prefect de ſon pretoyre, luy dit vſe en pour mon ſervice d'autant que tu me verras fayre mon devoir en cette dignité imperiale.

Es hieroglifiques eſt peinte vne épee dont la pointe porte vne balance. Marcellin recite livre 31. que les Alains adoroient l'épee qu'à cette fin ils auoient fichee en terre.

Charles cinquiéme a bon droit nommé le ſage preſenta à ſon fils Dofin qui depuis fut le Roy Charles ſixiéme le choix & option d'vn ſceptre & vne couronne d'vne part d'vn heaume & d'vne

épee d'autre. Mais ce ieune Prince qui avoit l'eſprit boüillant encor qu'il n'eut attaint l'an treiziéme de ſon aage choyſit le glayve & l'habillement de teſte: election genereuſe, mais qui luy fut vn preſage des grandes & perilleuſes guerres, qui devoient de ſon tems affliger la France. Dieu veille que nous & les nostres rendion ſi entiere obeiſſance a ce genereux rejetton de Sainct Lois, & que les voyſins l'ayent en tel reſpect pour ſes vertus heroïques qu'il n'aye que fayre à iamais de ces armes offenſives & ſe tienne aux couronnes & aux ſceptres que ſon pere luy a acquiſes & delaiſſees, & que noſtre Prince ſon frere en puiſſe au loin conquerir d'autres.



Force & ſageſſe vainquent.

D'Ov pourroit mieux vn grand Roy des Gaules recueillir ſa deviſe, que dans les cendres & reliques de la venerable antiquité Gauloyſe pour en fayre revivre Hercule & Hector ſes plus illuſtres & anciens anceſtres ſi nous croyon à Ronſard en la harangue faitte au ſiege de Metz, quand il fait parler le Prince Lorrain Lieutenant du Roy

Henri II. en cette sorte.

Sus courages François, sus sus monstrez vous or,
De la race d'Hercule, & de celle d'Hector.
Hercule apres avoir l'Espagne surmontee
Vint en Gaule espouser la Royne Galathee,
D'où vous estes issus: puis le Troyen Françus,
Seul heritier d'Hector, quittant ses murs vaincus,
D'Ilion vint en France, & la race Troyenne
Mesla cent ans apres, avec l'Herculienne.

Ciceron au troisiéme de la Nature des Dieux apres Varron nous fait vn denombremẽt de quelques vaillans champions, qui tous sous ce mesme nom ont mis a chef de grandes proesses & vaillantes entrepriſes. Et entre autres il nomme l'Indien, L'Egyptien & le Thebain fils de Iuppin & d'Alcmene au dernier desquels on a attribué tous les faits d'armes des autres que l'on a multipliez iusques a trente-six travaux, encor que reduits aux douze chefs d'œuvre tant renommez soient vrays soient fabuleux. Car Macrobe au premier des Saturnales veut que par Hercule s'entende le soleil, & par ses douze labeurs les douze

deviſes ou ſignes marquez en l'écharpe du monde, que l'on dit le Zodiac. Mais ſi nous venon à conſiderer quel a eté notre Hercule Gaulois, nous trouverron, que non ſeulement il s'eſt parangonné à tous les autres, en proëſſes heroïques, mais auſſi qu'il les a ſurpaſſez en ſageſſe & eloquence: & ne nous faut produyre à temoin que Lucian l'vn des plus ſubtils & mieux diſans de toute l'ancienne Grece. Il recite donc qu'il vit par rencontre vne remembrance fort étrange de cet Hercule Gaulois vieil, ridé, chauve, baſané, de façon decrepite, & toute telle que d'vn forçat qui auroit mené metier cinquente ans, ſur les bancs de quelques galeres ou comme quelque Iapet ou Charon nautonnier des enfers; & bien que hydeux ſi ne laiſſe-il de ſe braver de tout l'equipage de Hercule afublé de la dépouille d'vn Lion, le carquoys ſur l'epaule, l'arc en la main gauche, & la maſſe noüeuſe en la droite *Quis facta Herculea non audit fortia claua:* ce dit Properce.

Mais ce qui eſt de plus admirable en cette peinture dont Alciat a fait vn em-

bleme c'eſt que de la bouche de ce champion d'vne grandeur demeſuree & preſque Geantine ſortent des chaynettes d'or en grand nombre au bout deſquelles y a vne grande foule d'hommes de tous eſtats acrochez par les oreilles, qui ſuyuent de bon gré celuy qui les attire, comme d'vn doux ſouxris, & s'eſt rencontré vn vieil Gaulois de ces ſages qu'on appeloit Druydes ou Bardes, qui en a donné l'expoſition, à ſçavoir qu'au lieu de Mercure auquel les Gregeois attribuoient le don d'eloquence, la Gaule n'en reconoit autre que ce ſien Hercule, comme plus nerveux & robubuſte. Auquel ils donnent la face, la barbe, & la perruque d'vn vieillard parce que la faconde n'eſt point en ſa parfaicte vigueur, ſinon ſur le declin de l'aage auquel la barbe commence à eſtre fleurie, comme Homere nous le temoigne de la grave-douce eloquence de Neſtor ce Roy chenu qui a vécu troys aages des hommes communs. Qui ne ſçayt au reſte que ces chaynes par leſquels ces oreilles ſont acrochees & tirees, ce ſont les ſaiges propos qui penetrent iuſques

au fond de la poytrine & s'écoulent souvent plus doucement par les oreilles, que les beautez, par les yeux qui sont & les vns & les autres les fenestres de l'ame. Tesmoin celuy qui n'ayant peu étre ravi par les yeux de sa maistresse, bien que tres-belle, le fut par ces mignars discours, & vn autre qui le fut pour luy avoir ouy marier sa voix à la corde d'vn luth.

Amour qui souloit étre archer
Et viser droit à la prunelle,
Sous vn luth s'est venu cacher
Pour navrer les cœurs par l'oreille.

Puisque donc c'est vne reigle notoyre qu'en matiere de devises ne peut entrer vn visaige humayn suffira pour la notre que cette masse Herculiene peinte en la sorte d'vne face en chef d'armoyrie nous representant la force & vaillance, serve à porter l'anneau auquel seront attachez ces petis chaynons d'or. Au bout desquels a chacun y aura vn crochet ou s'acrocherōt deux oreilles, pour signifiance & presaige que la sagesse, & bon conseil rengent tous les peuples de la France a vne entiere obeissance, telle

que nous la devon à notre ſouverain. I'adjouteray que ſi vne maſſe dreſſee en pal a quelque reſſemblance à la groſſe branche d'vne fleur de lis, auſſi ces chainettes ne s'elongnent pas des anciennes armoyries de Navarre que porta Dom Sauchez Lelefort huitiéme Roy de ce nom qui peignit ſon écu de chainettes, leſquelles aucuns peintres groſſiers ont appellees batons Royaux ou écarboucles.

Doux au miens, & prudent contre qui ne nous ayme.

SI je me ſuis eſſayé de preſenter quelque deviſe à noſtre gentil Prince, l'amour & les delices du monde, ce n'a pas eſté par eſperance ou preſomption qui ſoit entree en moy, de pouuoir ſatis-faire, ou à mon devoir, ou au deſir qu'il peut avoir d'en recouvrer vne qui luy plaiſe: mais pour m'efforcer de m'aqui-

ter en partie de l'obligation que tous François avon à ſon ſervice, & quand bien ce que i'en auray entrepris ne luy viendra du tout à gré, ie demeureray auec ce contentement en mon eſprit, que l'on congnoiſſe, qu'il n'a pas tenu à moy qu'au moins en le ſervant on ne luy en aye donnees de divers endroicts à choiſir. Ceſte-cy donc d'vn ſerpent ailé mordant ſa queuë & d'vne colombe portant du Ciel en ſon bec vne ſainte Ampoulle à vne ſignification relative, non ſeulement au bon augure de ſon aveinement à la couronne, & de ſon ſacre: mais auſſi a tout ce que nous pouuon eſperer de bon en tout le cours de ſon reigne que nous prion à Dieu fayre heureux & de longue ſuyte d'annees. Ce cercle qui retourne en ſoy eſt figure dē l'eternité, ce dict Orus ainſi vouloient les anciens que le fils de Demogogon ſe repreſentaſt en ſerpent mordant le bout de ſa queuë, pour l'entre-ſuyte, qu'à le premier iour de Ianuier, au dernier de Decembre precedent.

Bruma noui prima eſt, veteriſque noviſſima (ſolis.
au 1. des Faſtes.

Et pource Ianus auoit deux visages. Les vns l'ont pris pour Noé le Patriarche qui avoit veu le tems de la loy de nature, & la suite du Deluge. Les autres l'interpretent pour vn homme sage & aviſé, qui se rememore du passé en tire les coniectures de l'avenir, & se sçayt bien garantir de tout ce qui luy peu nuyre, à l'exemple du serpẽt qui de sa queuë se bouche les oreilles, pour n'estre surpris des accens charmeurs de la voyx enchantereſſe. Et encor que tel animal soit preſque toujours venimeux en son chef, en sa queuë, ou autre partie: si est-ce qu'il y en a qui n'ont nulle mauvaise qualité, teſmoing celluy que Tibere nouriſſoit de sa propre main & ceux qui ont servy de bon augure aux Empereurs (Seuere, Aurele & Maximin le Ieune:) comme i'en ay veu en Italie & Allemaigne, meſmes en Samogitie où a l'odeur de laict boüilly viennent des serpens familiers, qui se paiſſent en la terrine en la preſance de toute la famille bien ayse de manger le demeurant apres que ceſte engeance sans mal faire s'est retiree en leurs trous.

Et ores que ainsi fust que le serpent ne peust étre sans froideur venimeuse, cela doibt-il empecher que nous n'en empruntion; ce qu'il y peut avoir de bonne signification veu que le Sauveur du mõde en saint Mathieu X. a commandé d'étre prudens comme serpens, & simples comme colombes: duquel texte peu avoir eté extraite, ceste devise donnant à entendre que le Prince par longue prevoiance se doit donner garde non seullement des dangers qui le peuuent environner és Provinces & terres adiacentes mais aussi des remuements & aguets, qui se pouroient couver és entrailles de son Royaume, & à cela y a grand besoin de soin & vigilance, & subtilité qu'Horace attribue aux Dragon Epidauriez: vigilance si necessaire a vn Prince, qu'Homere a donné pour precepte à l'homme d'estat qu'il se doibt bien donner de garde de passer la nuict entiere à dormir. Qui estoit peut estre la raison qui mouuoit Epaminondas ce grand Capitaine à porter le serpent en ses enseignes, encor qu'aucuns ayent pensé qui prenoit cete devise pour se vanter d'estre de la

race

race de ceux qui furent semez en dens du serpent, occis par Cadme qui deuoit puis apres le mesme devenir serpent sans aucun mal faire. Et nous auon dans saint Augustin 3. de la Cité que SALVS PVBLICA se peignoit en serpent la teste dressee deuant vn autel. Si est-il besoin d'vser quelque fois de rigueur contre ceux qui se voudroient oublier en leur deuoir.

Quant à la Colombe elle ne donnera pas à imiter sa douceur seulement & sa simplesse car elle est sans fiel : mais aussi l'amour & la bien-veillance figuree par cet oysillon que pour ceste raison les Poëtes feignent estre mis à tirer par l'air le carroce de la douce Cyprine. Aussi ny a-il point dit Seneque, aucune vertu mieux sceante à vn grand Prince, ne qui le face plus aymer que l'humanité, moderation & clemence par laquelle seul on inuite Dieu de plus pres, & par laquelle aussi les bons Roys comme dict Xenofon s'aquierent l'honorable titre de Peres de la patrie.

Bonne mere chassant tout cela qui peut nuyre.

L'ANTIQVITE payenne & superstitieuse se feignoit des Deïtez à sa fantasie & tenoit pour Deesse les principales vertus & qualitez desirables, comme Astree la prenant pour Iustice, la Foy, la Paix, la Victoire, la Chasteté, la Concorde: & à toutes leur donnoit temples, autels & images sous diuerses figures mesmes que la concorde se repre-

ſentoit ſous le nid couronné d'vne Cicogne: pour le grand devoir de pieté, que les peres & meres de cette eſpece rendent à leurs petis, & en reçoivent reciproquement. Et afin d'aviſer les Princes de maintenir la concorde en leur Eſtat, on leur attache vne cicogne au haut de leurs ſceptres, & auec le cheval marin au bas, afin dit Suydas de les aviſer de ſuivre la debonayreté, fuyr la cruauté. Ce ſeroit vne belle remarque quand il n'y auroit que cela, mais on y en adjouſte encor vne autre que l'on prend cet oyſeau pour ſignal de pieté vers ſa propre race, comme la Cicogne eſt la plus affectionnee à elever les petis de ſon ayſe, les alimenter, les porter ſur les ayles iuſques à ce qu'ils ayent bien apris le vol & auſſi les petis ſçavent bien le rendre nourriſſant leur pere & mere parvenus en vieilleſſe & leur rendant tous les bons offices qu'ils peuvent par vne religieuſe viciſcitude comme le temoigne Solin. chap. 43. Pline & Ariſtote en l'hiſtoire des animaux. Le grand Chancelier Caſſiodore en fait vn tres-elegant diſcours en la quatriéme epiſtre de ſon ſecond;

où il faut renvoyer ceux qui comme les Geans veulent guerroyer contre la Nature.

Dieu qui s'eſt donné le nom de notre pere nous à aſſeurez de ne nous oublier iamais, non plus que la mere ſes propres entrailles, auſſi nous a-il commandé expres d'honorer pere & mere, & eſt le ſeul commandement, qui emporte retribution temporelle.

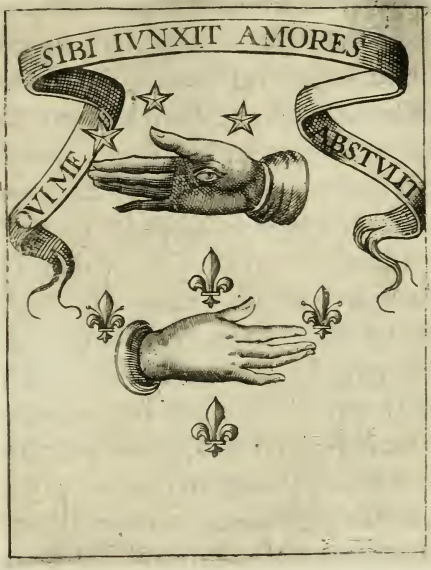
Doncques apres la deviſe precedente touchant l'inſigne vertu & foy coniugale de noſtre excellente Artemiſie. Cette-cy ne viendra pas mal, pour exprimer deux des bien-faits dont la France luy eſt grandement redevable : en ce qu'à ſon evenement elle à reclos le temple de Ianus en vne bonne & ſeure paix, conſervee par ſa prudente regence : & qu'elle à pris autant de peine, que nulle autre en l'education de nos Princes & Princeſſes, & en leurs honorables & avantageuſes alliances. De ſorte que pour tous les biens & felicitez que nous en avons receu & recevon, il eſt hors de notre puiſſance de l'en pouvoir aſſez loüer & remercier: & faudra pour en perenniſer la

memoire qu'on luy grave des medales, telles que du tems de l'Empereur Adrian d'vne Cicogne auec ce mot PIETAS AVGVSTÆ. Contemplon cette pieuſe mere, comme elle couve & couvre ſoigneuſement ſous ſes ayles ſes trois petis, le plus grand deſquels ſe cognoit par la couronne plus haute & mieux couverte, que les deux autres, comme par ſes prudens conſeils elle a detourné & eſquivé tout ce qui leur euſt peu nuire. C'eſt encor l'vne des proprietez de notre Cicogne, qu'elle empeche que rien de venimeux & nuiſible ne croiſſe, pullule ou multiplie en la contree ou elle fait ſon ayze.

Que ſi la deſſus on la veut mepriſer & deſeſtimer de ce qu'elle ſe pait de ſerpenteaux : ie leur repon que ce ſeroit l'accuſer d'vn bien-fait pour lequel les Egyptiens ont adoré ce blanc oyſeau ſous le nom d'Ibis, en reconnoiſſance que leur païs en eſt netoyé & guaranti de cette ordure. Notre Gaule Dieu mercy, eſt ſeule exemte de venins & de monſtres, ce dit Sainct Hieroſme apres Pline, & quand il y en auroit ſi n'en ſe-

rion nous pas moins de cas, que de nos chapons & gellines, qui pour se faire viande ordinaire de lezars, coleuvres & crapaux, ny mesmes pour devorer les entrailles d'vn de leur espece & de leur couvee, ne laissent pas pourtant d'honorer nos tables friandes. Suffit en cette matiere de mettre en parade les louables qualitez de ce qu'on veut prendre pour devise, & en tout cet oyseau est recomandable pour l'excellente bonté de son estomac, qui peut tourner en bon suc & aliment, ce qui à d'autres seroit de mauvaise digestion. Les fascheux & difficiles affaires tant dedans que dehors, les remuëmens des espris hagars & deffians, les ialousies & simultez entre pareils, & autres tels poysons d'Estat: tout cela se dissipe par la prudente & sage conduitte d'vne soigneuse mere, qui etoufant les petis maux dés leur naissance, va de bonne heure au devant des grans avant qu'ils aviennent. Que si par les secrettes notes d'Orus Egyptien, les serpens signifient les Roys & Empereurs. Doit on pas interpreter & esperer que par ces serpens que devore notre

Cicogne, ce ſont autant de potentats & de fins ou robuſtes ennemis qui en ſeront deconfis, s'ils ne recherchent & tiẽnent notre paix & alliance.



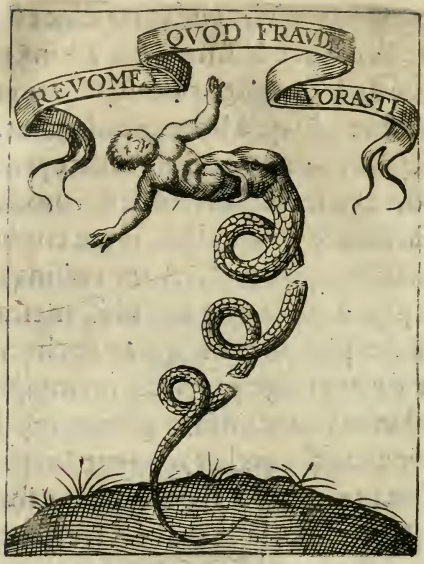
Qui m'a vnie à ſoy, emporte mes amours.

QVE la terre pluſtot s'ouvre m'engloutiſſant,
Que pluſtot Ioppiter le pere tout-puiſſant.
M'envoye d'vn eclat, de foudre iuſqu'aux Ombres,

Ombres pleines d'effroy, de nuis triſtes & ſombres,
Pudeur honeſte, avant que i'enfreigne tes loix
Celuy à qui premier ie fus iointe vne foix
A emporté mon cœur, & ma derniere flame.
Mes Amours & ſes os giſent ſous méme lame.

Ceſte ferme reſolution de la Didon Virgilienne: eſt vne deviſe bien ſceante à vne veufve & ſage Royne. Car bien que le Poëte ou pour imiter les Amours de Iaſon & Medée dans le quatriéme d'Apollonius, ou en faveur de ſes Romains aye voulu garder vne dent de lait à ſon ennemie la nation Carthageoiſe, & ſe ſoit efforcé par vne feinte poëtique donner vne atteinte à la bonne renommee de cette invincible chaſteté: Si eſt-ce que les menſonges n'ont point de duree, & ſes Hiſtoriens teſmoignent que les vaiſſeaux d'Enee ne mouillerent iamais l'ancre aux havres de Lybie (y aiant eu diſtance d'vn ſiecle entier entre l'vn & l'autre) ains apres qu'elle fuyant la trahiſon de l'avare Pygmalion eut achetté autant de terre, qu'elle en euſt peu environner de la peau d'vn Taureau, taillee en menues corroyes, elle y ietta les fon-

demens non d'vne cité, ains d'vne floriſſante Province & Eſtat, qui à long tems etrivé de la grandeur contre Rome, & ne s'eſt rendu qu'à bonnes enſeignes. Elle fut ſi cler-voyante en ſes entrepriſes, ſi accorte en ſes deportemens, ſi moderee en ſes loix & Edits, ſi heureuſe en toutes ſes actions, que les Roys ſes voiſins y eurent plus d'envie que de pitié, meſmes il y eut des plus puiſſans qui la rechercherent de mariage qu'elle prevint par ſa conſtance, auec vne fin glorieuſe, dont les vieux autheurs luy rendent loyal teſmoignage. Il ny à ſi petit qui ne ſçache que la paume de la main eſt le ſymbole de la foy: les mains ſe ioignent, quand deux ſe donnent la foy l'vn à l'autre, meſmes en l'alliance du mariage: l'œil auſſi eſt notoirement la guide de l'amour. Mais la mort venant à ſeparer ce que la foy & l'amour avoient aſſemblé la main qui s'eleve vers les Cieux figurez icy par ces etoilles tout autour, elle emporte les ſeules amours de celle qui demeure à bas, attendant vn iour ſa parfaite & indiſſoluble reunion.



Tu revomiras donc tout ce qu'as devoré.

L'ILLVSTRE famille des Vicomtes a porté pour eux, & transmis au Duché de Milan ces memorables armoiries d'or à vn serpent d'azur en plusieurs replis vomissant par la gueule la teste, les bras & tout le corps iusques au nombril, d'vn enfant d'environ vn an, blasoné de gueules. L'origine en est disputee entre les Historiens: car ce grand Petrarque

qui de ſon tems a reveillé les bonnes lettres de tant de ſiecles aſſoupies à ecrit au quatriéme des choſes memorables qu'Azo ou Actius Viſconte, qui depuis a envahi la Principauté de la capitale de Lombardie, conduiſant ſes troupes de guerre par l'Apennin ſentit vne vipere qui luy coula tout du long de ſon habillement de teſte, luy paſſa par la viſiere le long des jouës ſans qu'il s'en apperçeut d'aucune incommodité. Gabriel Simeoni dans l'abregé qu'il a fait en ſa langue Italienne des Ducs de Milan en raporte autant, & que delà ils en ont voulu perpetuer leur memoire. Mais Paul-Iove Eveſque de Nocerre qui à amplement deſcrit la vie & geſtes des douze Princes qui ont tenu ceſte partie de la Gaule Ciſalpine cent ſoixante dix ans en la preface de ce bel œuvre prend de plus haut la ſource de ces armes du tems de la delivrance de Hieruſalem, qui fut environ l'an mil cent : d'vn Othon petit fils de Galbanes, lequel Othon mena vingt mille Lombards volontaires à la guerre ſacree, & au ſecours de Guillaume Marquis de Monferrat ſurnommé Longue-

epee durant le siege de la saincte Cité, auquel Godefroy de Buillon commandoit, vn des chefs de l'ost Sarrazin nommé Volux Gean d'vne grandeur demesuree, & armé à l'advantage osa defier le plus grave de l'ordre des Chrestiens au singulier combat. Contre lequel se presenta notre vaillant Lombard, le defit heureusement cors à cors & en raporta le heaume, au hault duquel estoit de relief vne menasseuse & hideuse vipere à gueule-bee ayant englouti la moitié d'vn enfant, dont il ne paroissoit plus que l'estomach & les bras ouverts. Armoiries depuis tenues par ceux de sa race de la mesme sorte que la portoit ce Volux, qui se disoit issu d'Alexandre le Grand: auquel sa mere Olympias avoit fait croire qu'il estoit engendré de Iuppiter, metamorfosé en Dragon pour iouïr d'elle.

Donc de ces vieilles armoiries Milanoises qui ecartelent l'Ecu d'Orleans, a esté tiree ceste devise d'vn serpent en tronçon pour honorer vn Prince François, auquel cette belle Duché devroit apartenir, car qui est celuy tant peu versé en l'histoire qui ne sçait non les preten-

tions seulement : mais le droit que la maison d'Orleans à sur toute la plus grasse & riche Lombardie. Le contract de mariage d'entre Valentin de Milan fille du Duc Iehan Galeas avec Louys de France Duc d'Orleans ayeul de Louys XII. porte clause expresse, par laquelle en defaut de ses deux enfans de sexe masculin, sadicte fille & les descendans d'elle sont apellez & substituez à cette succession Ducale. Mais par ce que lors le sceptre imperial estoit vaquant, & que les electeurs ne se pouvoient si tost mettre d'accord en l'election d'vn Cesar, on fut contraint auoir recours au Saint Pere, qui hemologua ce contract, comme le truchement du droit divin & humain qui seul peut étre vicaire de l'Empereur pretendant que sa creation n'est point ferme & stable ny parfaitte, quant aux Romains jusques à ce qu'il aye esté oint & sacré, & que l'or du troisiesme & dernier Diademe aye esté planté sur son chef à Rome, de la main du successeur de sainct Pierre.

Estant donc defaillie ceste ligne masculine par le deces de Iean Marie & de

Philippes. Dont le premier fut massacré des siens traitreusement, & le dernier mourut d'vne fievre, sans que l'vn ny l'autre ayent laissé aucuns enfans procrees de leur chair en mariage: les enfans de Valentine ont eu iuste cause de quereller ce bel heritage que nos François ont tant de fois conquis & reperdu, par des malheurs estranges. Louys Sforce qui l'avoit vsurpé du chef de Blanche sa femme, fille batarde dudit Filippes, le perdit & faict captif finit ses jours en la Cage de la tour de Loches. Il avoit achetté à soy & aux siens ce territoire Ducal de Maximilian I. Empereur, pour le prix de quatre cens mille escus, & ce mesme Auguste recognoissant sa force sept ans apres, la reparant en investit le bon Roy Louys par l'entremise de Messire Georges Cardinal d'Amboyse Legat en France grand confident & loyal serviteur de son Prince. Charles V. Empereur l'ambition duquel à surpassé ses plus heroïques vertus, en à frauduleusement privé les François non du droit: Ains de la possession dont il s'est emparé par droit de bien-seance se couvrant

comme d'vn ſac mouillé, de cette tyrannique ſentence de Eteocle dans Euripide, que s'il faut ſe detraquer du chemin de Iuſtice, ce doit eſtre ſeulement pour regner, & qu'en toutes autres choſes il faut eſtre conſcientieux.

C'eſt pourquoy il apartiendra bien vn iour à vn fils de grand Roy, à vn Duc genereux de venger les tors de la France, & retirer les droits ſucceſſifs de la maiſon d'Orleans ſur la Lombardie, & de celle d'Anjou ſur les deux Siciles: & de faire rendre gorge à ce Milan qui rejettant tripailles dont il s'eſtoit gorgé, crie qu'on luy fait vomir ſes propres entrailles, encor qu'il n'y voyſe rien du ſien comme il eſt porté dans Alciat.

Milvus edax nimiæ quem Nauſea tonſerat eſcæ,
Hei mihi! mater ait, viſcera ab ore fluunt.
Cui mater quid fles! cur hæc tua viſcera credas,
Qui rapto vivens ſola aliena vomis?

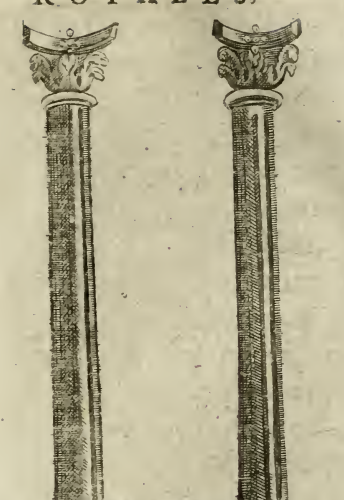
Le Milan és hyeroglyphiques & dans le Fædo de Platon, c'eſt vn enrichi par rapines, & les boyaux ſont les richeſſes plus cheries que le ſang & l'ame, qui s'acquierent auec grand travaux ſe conſer-

vent avec peur & chagrin, & se perdent avec extreme regret & si elles ne se perdent si tost: si l'on ne tend point de filets à ces oyseaux mal faisant, elles ne peuvent échaper jusques au tiers heritier.

Didon souhaite que de la moüelle de ses os comme des cendres du Fenix il puisse sortir vn vengeur. Nostre divin Ronsard en a fait ce pronostic.

Ieune Herculin, qui dés le ventre saint,
Fus destiné pour le commun service,
Et qui naissant rompis la teste au vice,
De ton beau nom dedans les astres peint:
Quand l'age d'homme aura ton cœur atteint
S'il reste encor quelque trac de malice,
Le monde adonc ploié sous ta police
Le pourra voir totalement éteint.
En cependant crois enfant, & prospere,
Et sage, apren les hauts faits de ton pere,
Et ses vertus, & les honneurs des Rois:
Puis autre Hector tu courras à la guerre,
Autre Iason tu t'en iras conquerre:
Non la toison, mais les chams Navarrois:

Par



Par pieté & Iuſtice.

L'EVESQVE d'Auxerre Meſſire Iaques Amiot, qui apres avoir fait admirer en ſa ieuneſſe ſon ſçavoir & fidelité au Concile de Trente, parvint à eſtre inſtructeur de l'enfance de ces deux grands Roys Charles neufiéme & Henry troiſiéme, deſquels il à eſté egallement priſé & honoré, & par l'vn faict grand Aumonnier de France, par l'autre

Eveſque d'Auxerre. C'à eſté l'inventeur de cette deviſe des deux colomnes, qui premierement furent embraſſees & entortillees, avec ce mot *Pietate & Iuſtitia:* puis quelques annees apres ſeparees & faites droites, comme pour reſſembler à celles, où Charles cinquiéme ſon parein avoit limité ſon outre. C'eſtoit vne promeſſe que fayſoit ce ieune Roy de ſe gouverner en ſon Royaume ſous les preceptes de ces deux vertus pieté & iuſtice, la premiere deſquelles regarde ce qui eſt deu à Dieu à ſon Egliſe Catholique, à la devotion, aux peres & meres, & à la patrie. Et de vray il n'y à rien qui mieux conſerve le ſceptre, que la ſyncere religion. Et l'autre vertu encor qu'elle regarde cette faculté & ſageſſe politique, par laquelle les Roys regnent, ſi comprend elle pourtant toutes les vertus, ſuyvant ce vers Grec cité par Ariſtote en ſes Etiques.

Iuſtice en ſoy comprẽd toutes les vertus belles.

Par ainſi ſous ces deux mots, voyres ſous l'vn d'iceux ſe void tout ce qu'vn bon & ſage Prince peut pratiquer pour la conſervation & exaltation de ſa cou-

tonne. Voyre tout ce que le ieune Salomon demanda à Dieu pour s'acquiter deuëment de sa charge Royale.

Ce genereux Prince Charles zelateur de la religion de ses Ancestres, amateur de la Iustice, duit aux armes & à tous autres honnestes exercices eut faict paroitre de merveilleux effets de ses Royales vertus, s'il n'eut esté mal mené par cinq ou six guerres civiles: qui luy donnerent coup sur coup tant d'affayres, qu'à peine voulant respirer, il expira, au grand regret des siens, sur le vingt quatriéme de son aage: & avoit pris le sceptre sur l'vnziéme où l'on remarqua, que pendant la ceremonie de son sacre à Rheins qui estoit longue, il prit tel ennuy qu'il voulut la laisser imparfaite & s'en aller en pleurant, s'il n'eut esté retenu par la Royne sa mere, d'où on fit vne conjecture & presage que son regne plein de dueil & de pleurs seroit de peu de duree: là où au contrayre nous prenon vn heureux augure de notre gētil Roy Louys XIII. & que son regne sera long & plein de felicité, eu egard qu'en cinq ou six heures qu'à duré son sacre, il y à apporté tant de

reſolution gaillardiſe & conſtance, qu'à la fin il eſtoit auſſi frais qu'au commencement, & dit gentiment qu'il eſtoit preſt d'en fayre encor autant pour autant.

L'Epitafe de ce Roy Charles neufiéme fut fait deſlors de ſon decez en vers rapportez d'vne façon laborieuſe, montans & deſcendans de tout ſens, comme la lecture les vous fera voir preſque inimitable.

SONNET.

I'ay gardé, I'ay porté, I'ay ſemé, I'ay ſçeu fayre,
A mon Dieu, A ma mere, Au monde, A mes ſugets,
Sa foy, Obeiſſance, Et mon los, Et la Paix,
Tres-chreſtien, Humble fils, Roy iuſte, Et debonnayre.
Le Ciel, mõ Artemiſe, Et ma Frãce, Et mon frere,
En gloire, En de confort, En dueil, Et en regrets,
Reçoit, Boit dans ſes pleurs, Noircit, Ionche d'œillets,
Mon eſprit, Et ma cendre, Et mon los, Et ma biere.
O Dieu, O Mere, O Monde, O peuple diviſé
I'ay ſouſtenu, I'ay creu, I'ay fuy, I'ay appaiſé,
Ton party, Ton conſeil, Tes attraits, Ton orage,
O Ciel, O mon épouſe, O France, O frere cher,
Donne moy, Garde bien, Ceſſe, Fay verdoyer,
Repos, Mon cœur, Ta plainte, En paix mon (heritage.

Par le Seigneur d'Hemery d'Amboiſe.

La flamme etainte encor l'honneſte ardeur y dure.

AV livre premier de l'œuvre, où Dioſcoride a recueilly la nature & facultez des ſimples, tout au commencement il eſt parlé d'vne eſpece de lis azuré, qui s'appelle Iris de Florence, de ſouëve odeur; & auſſi l'arc celeſte nommé Iris pour la reſſemblance de la varieté de ſes couleurs: deviſe priſe par Ma-

dame Catherine de Medicis des-lors qu'elle etoit encor ieune Damoyſelle au Palais de ſon Pere continuee au tems meſme qu'elle fut mariee au Duc d'Orleans depuis Dofin, & Henry II. Roy de France, avec lequel elle fut dix ans ſterile & quaſi hors d'eſperance d'avoir lignee en danger d'eſtre renvoyee & divorſee, ſi le bon amour que ſon beau pere, ſon mary & tous les Eſtats du Royaume luy portoient ne les euſſent fait reſoudre de retenir en France vn gaige ſi precieux quand bien il en euſt deu avenir vne Eclipſe en la race Royale. Mais Dieu la regarda, & nous auſſi en pitié, & la rendit ſi feconde, que parmy vn bon nombre de ſes enfans, trois fils ſucceſſivement ont tenu le ſceptre François. Le quatriéme reconneu Prince des Pays-bas: des filles l'vne à eſté Royne des Eſpagnes, l'autre Ducheſſe de Lorrayne, & Dieu nous à encor conſervé long tems cette Royne la Marguerite des Marguerites la perle de toutes, les perfections d'eſprit, ſingularitez & vertus qui ſe peuvent contempler és plus illuſtres Princeſſes.

Or cette deuise de l'arc en Ciel est representee cy dessous, mais ces larmes argentees que vous voyez decouler sur vn brasier de cendres non eteintes c'est la derniere deuise qu'elle prit dés-lors que par ces ioutes fatales à la France, le Ciel luy eust ravy son seigneur & espoux, qu'elle à tant aymé & honoré en son vivant, & regreté apres son deces. Que Ronsard en à pris le sugget de la parangonner à cette ancienne Artemisie qu'elle a surpassee en chasteté, en prudence, en pieté, en bonnes vertus, & sur tout en magnificence : Comme le temoignent tant de superbes batimens de sa façon & sur tout les Tuilleries & le Royal somptueux Mausolé, qu'elle a dressé a sainct Denis qui devance tout ce qu'on fit iamais pour les autres Roys.

Les larmes tombees sur les vives cendres de son Roy n'ont elles pas esté des arrhes asseurees de l'amour & fidelité qu'elle à porté à la memoyre de son seigneur & mary ? comme si elle l'eut veu tousiours vivant devant ses yeux. Que feut devenuë nostre pauvre France, lors que les orages & violentes tempestes

des guerres ciuiles menaſoient d'abimer le navire François, ſi de bonne heure elle n'eut mis la main au gouvernal, fayſant connoiſtre que la regence de ce ſexe actif & vigilant pour le bien de ſes enfans ne manque ny de prevoyance, ny d'heureux ſuccez.

Ie ne diray rien ny de ſon extraction paternelle du coſté des Medicis, que chacun ſçait avoir eſté vne feconde pepiniere de Papes amateurs de lettres & de Princes & Princeſſes dignes d'immortalité. Mais quant à la maternelle qu'y ſçauroit-on imaginer de plus hault que le ſang de France, puis qu'elle eſtoit petite fille de Iean de Bourbon Comte de Vendoſme, à cauſe de ſa fille Ieanne veufve en premieres nopces du Duc de Bourbon, & femme en ſecondes du Comte de Boulogne deſcendu d'Alfonſe Prince de Portugal, & de Matilde Comteſſe de Bolongne.

Le Roy Charles huictiéme avoit promis mariage à cette Ieanne de Bourbon la plus belle de ſon tems, & ſe devoit ſolemniſer en face d'Egliſe la matinee prochaine à Moulins, Mais Anne de

France sa sœur & gouvernante qui le vouloit marier en Bretagne en détourna l'execution renvoyant cette belle Ducheſſe doüayriere de Moulins à Paris, où elle luy feit choiſir le Comte de Bolongne. Duquel mariage eſt venuë Madame Magdelayne de la tour de Bologne mere de notre Catherine. Et par ainſi à cette couronne de France, où l'ayeule avoit failly: Dieu à fait la grace à la fille de ſa fille d'y parvenir.

Au Ciel m'atend la derniere.

SOIT ainſi que le Roy Charles aye reſſenti quelques embraſemens en la vivacité de ſon adoleſcence, ou par chaleur de ſang, ou par le mauvais exemple d'vn gouverneur qui indiſcretement devant luy ſe laiſſoit aller à la colere, ou au blasféme: ſi eſt-ce que és deux dernieres annees de la vie de ce genereux Prince, à qui la parque ne permit de voir

le quart d'vn ſiecle, il ſe monſtra fort raſſis & ſage, & commença à reconnoiſtre & amender ſes deffaux & faire plus de cas qu'il n'avoit iamais faict de la pieté & iuſtice : Et entre autres propos memorables qu'il tint à ceux qui le viſitoient au lit mortel, il diſoit rendre graces à Dieu de ce qu'il ne luy avoit donné qu'vne fille, car il voyoit bien que ſon Royaume eſtoit s'y fort embrouillé de factions & guerres civiles qu'il ne luy falloit point vn petit fils pour regner, ains vn Prince jà meur d'aage & d'experience, tel que ſon frere le Roy Henry de Polongne, auquel il laiſſoit le Royaume hereditayre, commandant à tous ſes ſuggets de luy porter entiere obeiſſance. Enquoy il rendit temoignage de ſa Royale affection vers la patrie, & des merites qu'il connoiſſoit en ce ſucceſſeur vray Alexandre, plus capable que tous ceux qui aſſiſtoient au deces du grand Alexandre de Macedoyne, lors qu'il leur declara ne leur laiſſer autre Roy, que celuy qui ſe trouverroit le plus digne. Parole Royale imitee de Iulian Auguſte, auquel la vaillan-

ce, & la doctrine euſſent egallement engendré des fruits d'vne immortelle memoyre, ſi l'apoſtaſie ne l'euſt rendu odieux.

S'il y avoit eu quelque petite choſe à redire en la boüillante ieuneſſe de ce Roy Charles, rien de tel ne s'eſt trouvé en cet Henry troiſiéme, qui eſtoit d'vne humeur plus temperee & ſage: auſſi avoit il eſté inſtruit par vn gouverneur plus poſé. Voyez que ſert la bonne nouriture en vne bonne nature: iamais on ne le vit en colere, iamais laſcher vn propos mal ſeant ny de menace: Et diſoit-on de luy, *Rex apum aculeo caret.* Il n'avoit à peine ſeize ans qu'il fut comme dit Paul-Iove, de Gaſton de Foix, *Priùs Dux, quàm miles*: il fut fait Lieutenant general de ſon frere, il remporta l'honneur des batailles de Iarnac, & Montcontour. Apres la victoire il ſe montra auſſi clement que vaillant, ſa renommee vola iuſques aux oreilles de ces magnificques Pollonnoys, qui par communs ſuffrages l'eleurent à Vvarſau pour leur Roy, par deſſus de grands competiteurs. A ſon retour il eteignit la plus-part de ces grands

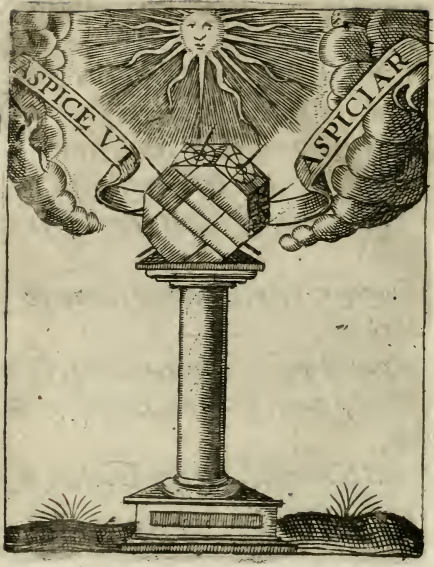
feux qui s'estoyent allumez en diverſes contrees de ſon Royaume du vivant de ſon feu frere, & iouit d'vne aſſez bonne paix. Mais helas! comme nul trop grand bon heur n'eſt de longue duree, il vit ſes principales Citez & Provinces ſouſlevees de ſon obeiſſance, & par l'effort d'vn glayve traitreux & parricide, ſe vit ouvrir le Ciel qu'il avoit long tems auparavant merité, & où il receut la troiſiéme couronne, que ſainct Paul appelle de Iuſtice, que Dieu rend à ceux qui l'ont craint & ſervy. Cette couronne eſtoit la derniere des trois qu'il avoit priſes avec ce mot: *Manet vltima cœlo.* Car les deux eſtoient celle de France, & de Pologne: & fut ce me ſemble vn Gentil-homme Eſcoſſois nommé Gordon qui la luy donna, & l'avoit empruntee d'vne que portoit la Royne Marie Stuart douayriere de France, la plus belle & parfaite de ſon ſiecle qui eſtoyent deux couronnes ſeulement auec ce mot, *Aliamque moratur.* Voulant dire que celle d'Angleterre la regardoit, cõme de faict elle en eſtoit la plus proche, & le Roy ſon fils admirable en vertus la poſſede

payſiblement. Et c'eſt ce que l'on ramentut à cette Princeſſe lors qu'apres vingt ans de priſon iniuſte, on luy fit ſouffrir vne mort auſſi pieuſe & conſtante que la cauſe en eſtoit honnorable, pour n'avoir voulu changer la vraye Religion de ſes anceſtres, en laquelle elle à repandu ſon ſang, deffendant expres qu'il n'en fuſt iamais faitte aucune recherche, ny vengeance, enquoy elle à comblé de benediction ſa poſterité. Son beau-frere Henry III. cuydant detourner cet orage avoit envoyé en Ambaſſade vn vray preud'homme, le Seigneur de Believre depuis Chancelier de France, mais l'effect en fut vain & delà en avant les affaires de ce Prince à trois couronnes n'allerent qu'en decadence. Icy pour ne rentrer en vn ſi grand l'aberinthe ie finiray par ce ſonnet qui fut fait ſur le commencement de ſon Regne.

Henry a chaſſé Mars troys foys par ſa vaillance,
Vn an la veu vaincœur, & glorieux trois fois,
Le Reitre ayme-butin, l'ayme-guerre François,
Et l'Anglois ont eſté trois lauriers de ſa lance.

Apres triple victoyre & triple paix en France,
Il eſt allé regir le ſceptre Polonnois,
Si toſt qu'il eſt parti, Mars ligue de ces trois,
A taché d'y rentrer epiant ſon abſence.
Ores eſt retourné le bien aymé des Cieux,
Henry tiers, deux foys Roy, troys foys victorieux:
Qui guerrier, Prince humain, devot, & plein de gloyre.
Seul peut domter, fermer, redoyer, decocher,
De Mars, Ianus, Saturne, & du ſçavant archer,
L'orgueil, le temple, l'aage, & le bel arc d'yvoire.

Le Sieur d'Amboyſe.



Regarde moy afin qu'on me regarde.

CE Cadran que vous voyez, pris pour deviſe par la debonayre LOISE de Lorrayne, douayriere de France, n'eſt ny dans vn anneau, ny ſur vn Cylindre, ce n'eſt pas vn ſolayre vertical, qui ſe doit dreſſer debout, à plomb dans le cercle paſſant par deſſus la cime de notre chef, par le milieu & vray point du levant au ponant: mais il eſt de ceux qui ſont

ſont nommez Horizontaux, qui ſe couchent au niveau en la ſur-face du cercle de noſtre Horizon, que Ciceron appelle notre finiſſant, & ſe plantent ſur vne colomne ou muraille, pour ſervir à diſcerner & comter par l'ombre que la banniere ou le gnomon en fait au Soleil, les heures du iour; c'eſt à dire la douziéme partie du levant au couchant: qui eſt le vray iour naturel. Car le civil contenoit nuit & iour, que les anciens Gaulois commenceoient à la nuit depuis vn ſoir, iuſques à l'autre, ſuyvant ce que dit Ceſar VI. Que les Gaulois ſe diſent deſcendus de Diſpere, & pource ils comtent les eſpaces des tems par les nuicts pluſtot que par les iours: Telle ce dit Varron eſtoit l'vſance des Atheniens, au contraire des Babiloniens qui commencent leur iournee au lever du Soleil, ce dict Macrobe au 1. des Saturnales, laquelle façon des Grecs eſt aujourd'huy ſuyvie en Italie, en Polongne, & autres lieux du Septentrion, où le Soleil ſe couchant on comte vingt quatre heures, & de là vne, deux, & trois de nuit: en ſorte que la minuit & le my-iour ne ſont iamais à

vn point certain & immuable. Mais en nos Gaules, aux Eſpagnes, en la Germanie, eſt abolie cette vieille vſance, parce que les points de midy & minuict y ſont fixes & immobiles en tout tems, chacun faiſant douze heures, & les deux vn iour entier, laquelle façon eſt plus iuſte, & s'accommode mieux aux mouvemens egaux des groſſes ou petites orloges à roüets, avec reſſors ou contrepoix: & quelques-fois avec timbres & ſonneries, dont l'vſage eſt moderne au prix de nos vieux ſolaires mentionnez au quatriéme livre des Roys, où il eſt dit: que le Roy Ezechias malade impetra du Profete pour ſignal de ſa convaleſcence, que le Soleil retrograderoit de dix lignes ou degrez, ce qui ſe manifeſta à l'ombre.

Mais on pourroit douter, veu que les iours de Iuin ſont deux fois ou environ auſſi grands, que ceux de Decembre, & les nuits hivernales deux fois preſqu'auſſi grandes que les iours d'Eſté. Comment il ſe peut entendre, ce qui eſt en l'Evangile qu'il y a douze heures de iour & douze heures de nuit. Ce qui ſe void encor mieux en ce que le Sauveur du

monde fut revetu de pourpre à heure de Prime, couronné d'espines à Tierce, fut fiché & elevé en Croix à heure de Sexte qui est midy, & rendit l'esprit à son Pere sur les Nones où neuf heures du iour, qui sont nos trois heures apres midy. Il y à moins dequoy s'ebahir en cette histoire qui avint en la pleine Lune de l'Equinoxe du Printems. Pour ne trouver que douze heures au solstice d'Esté & douze heures en vne nuit du mesme solstice, comment se pourroit il faire, sinon que ces douze heures soient douze porcions egalles, mais imaginaires. Croyssant & decroyssant à mesure que nos iours s'alongent ou acourcissent, rendant du iour à la nuit & de la nuit à la lumiere. Ce que l'vn auroit emprunté de l'autre. Plus on approche de la ligne equinoctiale, laquelle est au milieu du monde, entre deux Poles qui sont les deux gonds de l'essieu, autour duquel virent les Sferes celestes, plus les iours & les nuits s'entrebalancent avec peu de disparité. Mais quand on vient à Marseille, qui est à vn peu plus de quarente trois degrez de latitude selon Ptolomee, les iours d'Esté

ſont moins grands qu'à Paris, qui eſt à quarente huict degrez & demy, ou qu'à Roüen qui eſt à quelque tiers plus de cinquente vn, ou qu'en Eſcoſſe ſur la pointe vers le North, où ſe trouve des nuits ſi courtes qu'on voit quaſi le Soleil coucher d'vn coſté & le ver de l'autre, n'y ayant que bien peu d'entre-chien & loup. Qui voudroit donc donner à chaques tels iours douze heures & aux nuits autant, ce ſeroit vn inique partage. Sinon qu'il faille en venir là que l'vn y perd & que l'autre y gaigne, ſauf à le reſtituer en ſa ſayſon. A Rome où les grands iours d'Eſté n'ont qu'environ quinze ou ſeize heures de Soleil, cette diſproportion n'eſt pas ſi viſible qu'icy: & toutes-fois cette maniere de comter iour & nuict par douze heures en toutes ſayſons ſe void dans Palladius & en l'Epigrame de Marcial qui ſe commence, *Prima ſalutantes, atque altera continet hora:* où il conclud qu'il ne ſouhaite point que ſes vers raillars ſoient preſentez à l'Empereur, ſi ce n'eſt vers la dixiéme heure du iour qui eſt ſur le declin. Et que les Gregeois en ayent vſé de cette ſorte, il en appert

assez en vn vieil distique, où il est dit que les six premieres heures du iour sont assez longues pour les travaux, & que celle qui vient apres, à sçavoir la septiéme marqué par vn ζ dit à chacun ζῆθι, c'est à dire vi & te donne au cœur ioye le reste de la iournee, qui en voudra plus amples preuves les trouvera dans Cælius de Rovigo XII. de ses antiq.

Suffit que nostre salaire ne sert à montrer les heures du iour, sinon quand le Soleil donnant dessus y rend ses ombres, enquoy se void l'intention de cette sage Royne, comparant le Roy Henry son Seigneur & espoux à cet astre qui est l'œil du monde par ces mots *Aspice, vt aspiciar.* Elle supplie son Roy de l'œillader l'aymer, & de faire cas d'elle, afin que toute la France, voire tout l'vnivers l'honore & estime de l'amour de son Espoux. Elle esperoit encor qu'il en revssiroit vn autre grand bien à la France, c'estoit vn fils pour lequel elle dressoit ardemment & instamment ses vœux à Dieu, aux graces duquel elle a eu fort bonne part, fors en la fecondité par elle tant desiree. Car au reste faut confesser

que cette excellente fleur de Lorrayne a eſté doüee d'autant de pieté & vertu que Princeſſe de ſon ſiecle, & que ſes felicitez ont eſté detrempees de grandes amertumes, que ſi pour n'eſtre que de Vaudemont, & d'Egmont elle ſembloit hautement appariee, ſa beauté, ſa devotion, ſes graces, & perfections la rendoient digne du plus haut parti de Chreſtienté, comme elle l'avoit rencontré, eſtant la maiſon de Capet vne pepiniere de plus de cinquante Rois, la plus fertile, la plus ancienne, illuſtre, glorieuſe & privilegiee, qui fut iamais ſous le Ciel, ſauf à en excepter celle d'où eſt iſſu le fils de David & d'Abraham.

SALVT.

LE Poëte Satyrique s'eſt tres-bien moqué du manquement de diſcretion en la pluſpart des cerveles, à faute de ce la ſotte antiquité avoit eleué iuſques aux Cieux & honnoré du tiltre de Deeſſe la fortune pluſtot que la vertu. I'excuſe plus volontiers ces Romains, ces ames paſſionnees au bien de leur republique qui ont voulu inventer vne Di-

vinité imaginayre, iuſques à dedier Autels, Statuts & iours feriaux. Meſme conſacré vn Temple à la Deeſſe Salut, pres la porte de la ville, qui en fut ſurnommee Salutaire: ce diſent Tite Liue, & Pline, dont les paroys furent azurees & peintes par vn Fabius, qui de la en fut ſurnommé le peintre.

Il ny a qu'vn ſeul Hiſtorien Dion qui à bien expliqué que c'eſtoit que l'Augure de Salut: Les Romains (ce dit-il livre 37. ayant eſté l'eſpace d'vn an ſans aucune guerre, s'aviſerent de renouveller vne eſpece de Divination, par laquelle on eſſaye de connoiſtre ſi les Dieux permettent qu'on leur faſſe prieres, & ſupplications pour le ſalut du peuple: comme ſi c'eſtoit choſe prohibee d'en faire la demande, avant que d'en avoir le congé. Cette ſolennité ne ſe faiſoit qu'à vn certain iour de l'an: auquel iour on ne treuvoit par les Faſtes, qu'aucune armee eut fait branler les Aigles pour partir, & s'acheminer à la guerre, & ne s'eſtoit donnee eſcarmouche ny bataille. Il ſe void encor des vieilles medailles de la monnoye que fit batre Antiochus Soter

qui estoit d'vne Deesse SALVT, paree en Reyne, sceant en vn Throne, tenant vne couppe d'or: & au revers estoit dressé vn Autel, devant lequel vn grand serpent en plusieurs retours elevoit sa teste tout de la mesme sorte, que l'antiquaille s'en void encor, en beau marbre pres le temple sainct Ambroise à Milan. Ammian Marcellin historien difficile, mais veritable, homme d'estat & de guerre, & qui merite autant que nul autre, d'estre leu & feuilleté par les Princes & grands, à fort gravement prononcé que les Rois & Magistrats sont tenus pourchasser la seureté, salut & tranquilité de leurs Provinces, que commander & regner n'est autre chose, sinon estre en perpetuelle sentinelle pour le salut public; & que c'estoit le subjet pour lequel Auguste avoit pris pour devise vne Anchre entortillee d'vn Daufin: par ce que s'il survient vn orage: ce poisson que l'on tient estre amoureux de l'homme se joint à l'ancre lors que les mariniers la iettent en mer, pour la ficher plus avant.

Que si ceux qui ne voyoient qu'au travers du nuage d'vne vaine gloire par la-

quelle ils eſperoient immortaliſer leurs noms ont eſté ſi prodigues de leur vie, que de l'expoſer pour le ſalut de leur patrie: comme les Decies, vn Curce, & infinis autres: Combien nous qui ſommes eſclairez du flambeau de l'Evangile, devons nous rendre grace à ceſte grand Royne qui à ſacrifié au Genie du ſalut de la France, ſon bien, ſes deſirs, ſon repos, ſon contentement & ſa propre felicité, (s'il y en a en ce monde) pour nous procurer vne aſſeuree tranquilité, & vne paix de longue duree, dont elle merite à iamais d'eſtre honoree du tiltre de ſeconde mere du Roy & du Royaume, auec la couronne de cheſne pour tant de citoyens, ou pluſtoſt Citéſ ou Prouinces preſeruees.

Cette Marguerite des Princeſſes avoit porté en ſon printems vne palme haute elevée ombrageant vn autel auec ce mot PIOS ALTISSIMA SVRGIT IN VSVS. Mais la premiere deviſe ſe rapporte à celle-cy. Ses angles de ce parfaict Pentagone qu'on luy attribue ce ſont autant de Domiciles, de Palais, de throſnes de ſes Royales & Chreſtiennes vertus, la

principale desquelles ce dit S. Paul & qui la rend plus voisine des Cieux, est son ardente amour & charité vers sa Patrie & vers le peuple Chrestien, & sur tout vers l'autheur de nostre redemptiõ aux cinq playes duquel se peuuent adapter ces cinq angles: quatre pour ces cloux precieux, & le cinquieme pour ceste lance misterieuse, qui nous a ouvert les entrailles de misericorde. C'est par là que ceste tres-auguste Heroïne espere entrer au sanctuayre du Roy des Rois, auquel la France doit addresser ses vœux pour sa prosperité, puisque les lauriers & les palmes pour les victoires qu'elle à obtenues sur soy-mesme les plus honnorables de toutes luy sont trop basse recompense: puis que ses merites surpassent tous nos remercimens, qu'au moins il plaise à Dieu la faire iouir du repos qu'elle nous à acquis, les loyers qui luy en sont preparez aux Cieux.

Il entretient & dissipe.

CE que le Prince est dessus ses vassaux, le Soleil l'est parmi toutes étoiles fixes ou erratiques. Il est la source viue & inepuisable de chaleur, l'œil des Cieux, l'ame du monde, le plus grand & lumineux de tous les globes celestes; les planettes qui luy font enceinte de tous costés n'emprunte d'ailleurs que de luy leur force, leur chaleur, & leurs influen-

ces, & auſſi faut-il que tous bons ſubjets ne viuent qu'en l'ame de leur Prince, rendent à leur Roy telle ſubmiſſion que les planettes au Soleil, auquel comme à leur Roy ils portent tant de reſpect que s'il s'approche ils luy vont au deuant ſe tirans vn peu à l'eſcart, ſans empeſcher ſon galop : quand il eſt paſſé ils s'aualent au plus bas de leurs Epicycles & cercles, vont l'acoſter & le ſuiure, puis le font reculer arriere par reuerence. La ſubſtance de cet aſtre du jour, ſa grandeur, ſa rondeur, ſes carrieres, ſes conjonctions & oppoſitions, ſa viteſſe admirable, ſes mouuemens journaliers ou annuels ne ſont pas aiſement conneus de tous ce dit Plutarque au 1. des opinions des Filoſofes. Auſſi n'eſt-il pas beſoin que les ſecrets de la Royauté ſoient diuulgués à tout le monde, ſuffit que l'on en ſçache les effets & les biens-faits : & que chacun tire lumiere de cette clairté, qui a ſon apparoir fait fuir tous les moindres feux du firmament, ou au moins de tout noſtre hemiſſere: retenant ſix ſignes du Zodiaque & laiſſant pareil nombre à l'autre à nous caché.

Le premier mobile le rauit & emporte chaque jour du Leuant au Ponant, & luy fait faire le tour entier des cieux à l'enuiron de la terre d'vne viteſſe incroyable en vingt & quatre heures le mouvement qui luy eſt naturel & propre, le conduit en biayſant bon gré malgré, le premier mouvant par les douze ſignes de l'echarpe celeſte gaignant chaque jour certains degrés de ſon chemin depuis le premier iuſques au trois cens ſoixante cinquieme & dernier, cauſant par ſon approcher & reculer, la revolution des quatres ſaiſons de l'annee, produiſant en jours jnegaux tous biens neceſſaires à la vie des animaux. C'eſt ce cours oblique qui rechauffe & reſjouit les climats & regions du monde dechaſſant le froid & les brouillars, amis de la ſterilité à l'vn d'où peut etre, qu'Ariſtote a pris ce qu'il dict, *De l'homme & du ſoleil, l'homme prend ſa naiſſance.*

Car les plus celebres Filoſofes ont eſtimé que de cette ſubſtance ignée de ce beau grand œil du Ciel procedent tous principes de generation quād à ſon Apogée il cuit & nourrit les fruicts de la terre.

Ce grand Duc d'Anjou & d'Alençon fils & frere de Roy qui changeant le nō d'Ercul de France a luy donnee à ſon bateſme ſe fit à la confirmation nommer FRANÇOIS, en memoire de ſon ayeul, prit cette deviſe d'vn ſoleil ſortant la matinée comme des eaux marinieres ecrivant au tour FOVET ET DISCVTIT, pour donner aux Pais bas qui l'appelloiēt à la protection & ſouueraineté de leurs Eſtats, où il fut veu eclairant comme vn beau ſoleil en ſa diſtance ſolſticiale & ſur le zenits de nos teſtes, diſſipant par ſes rayons les nuages de ces neuf Prouinces ſi vn malheur precipité ne l'eut trop toſt haté à ſon declin.

Dieu leur donne accroiſſement.

PYthagore qui le premier au lieu du tiltre honorable de ſage n'a voulu ſe nommer que Filoſofe, c'eſt à dire amoureux de la ſageſſe, a enſeigné à ſes diſciples auſquels il enjoignoit le ſilence de cinq ans que les principes des choſes ne ſont autres que les nombres: croyant que le monde en avoit eté bati, & ne ſe ſoutenoit que par la faculté d'iceux, qui le conſervoit

conſervoit en eternelle duree. Sur tout il attribuoit la plus eminente vertu au quaternaire, par lequel il concevoit le plus conſcientieux de ſes ſerments du quinaire, ou du ternaire il n'en faiſoit pas ſi grand eſtat que tous les autres qui l'ont devancé, & ſuivoit iuſques à la que Virgile en a dit, *Numero Deus impare gaudet.*

Auſone en a recueilly pluſieurs loüanges en vn livret Poëtique, qu'il en à compoſé expres & avec grande diligence. Ie laiſſe a part ce qui eſt du faict de la Religion & de ſes ſacrez myſteres me contentant de dire que nos François ont vſé de ce nombre en leurs armes qui premierement furent peintes de trois lis, quoy qu'on les vueille blazoner de trois couronnes ou grenouilles. Et puis ayant ſemé leurs banieres & oriflames de fleurs ſans nombre. Nos Rois ſoit Filipes dit de Valois, ou autre plus ancien en ont faict reduction à trois ſeulement, comme l'eſtimant nombre parfair. Vous en voyez donc icy trois iſſant d'vn meſme tige en fleurs non d'armoiries, ains de iardins avec vn mot qui regarde ce qui eſt dans ſainct Mathieu. *Conſiderate lilia agri com-*

modo crescunt: que le Docteur d'Epense en la loüange du Roy sainct Louys à approprié à la faveur speciale, que Dieu à tousiours portee à ce Royaume François l'ayant beny de tant de gloire, richesse felicité & d'vne longue duree. Nous estion n'a gueres bien-honorez de ces trois excellens fleurons Royaux esclairez du Soleil de Iustice, si par la violence du destin ne nous eust esté trop tost arraché l'vn de ces trois qui estoient capables de partager en trois lots tout ce continent inferieur.

Quin digna vt ferrẽt virtutis præmia, triplex
Condendus ternis fratribus orbis erat.

Le sçavant Viginere à pensé, que ce qui se peint en l'escu de France, ce ne soit ny fleurs, ny couronnes, ains que c'est vne allusion de ce mot Gallus equivoque à vn Gaulois, ou vn coq: & que de cet oyseau rosty, si on luy fend en deux le haut du test, sa cervelle represente vne figure de ces trois fleurs armoriaux. Tant y a que les pennonceaux de cet or, & cet azur ont esté tant admirez, venerez & desirez, que combien qu'en la race de Capet on ne permit aux puisnez sinon d'en

prendre le metail & la couleur, comme à ceux de Bourgogne l'or & l'azur en bandes à ceux de Dreux en Echiquier: si est-ce que plusieurs grands non Princes ont eu les fleurs de lis par concession comme la maison illustre de Medici celle de Ferneſe, celle de Goulaynes, de Lavardin-Borote, de Billac, & sur tout celle de Grequi tres-ancienne, dont l'histoire est fort remarquable.

Ce fut vn seigneur de cette guerriere maison, qui partant pour aller faire la guerre aux Sarrazins rompit en deux vn anneau, dont il laissa la moitié à son espouse, ieune, belle & sage. Il demeura seize ans esclave és mains des mécroyans pendant lequel temps, le Roy qui en avoit receu de grands services, persuada à celle qu'il pensoit sa veuve de cõuoler en autres vœux: à quoy en fin elle consentit par obeissance & promit mariage à vn grand Seigneur du pays. Mais son premier mary retourna avec le signal de l'anneau, le propre iour des espousailles que le Roy avoit voulu honorer de sa presence: qui pour tesmoigner son contentement de ce retour si heureux, luy

donna choix & option de demander tel don qu'il voudroit. Et le Sieur de Crequy ayant recouvré son Roy, sa femme & ses chevances, ne luy fit autre requeste sinon qu'il luy permit s'armer de lis, ce que le Roy luy octroya de les porter par mi-lion. Et depuis ce tems, cette genereuse famille qui ne portoit que de gueules à vn Crek d'or de plusieurs branches qu'on voit estre le Nenufar, selon le vieil blason qui dit,

Tanque, Mailly & Crequi,
Mesme nom, armes, & cri.

A escartelé d'azul à fleurs de lis d'or sans nombre dans le milieu desquelles n'aist vn mi-lion d'or ne montrant que la teste, les pates de devant, & toutes les espaules. Le Seigneur des-Risser qui en est venu d'vn cadet porté, escartelé de Crequi, & d'Amboyse. La maison de Tanques peint vne Tanche, & celle de Mailly treize maillets de Synople.

FIN.

WILLIAM SALLOCH
Pines Bridge Road
Ossining, N.Y. 10562

atol. gen
l. n. 77

SPECIAL 89-B
3744

With:
89-B
12743